

Isaïe 35, 4-7a ; Ps 145 ; Jacques 2, 1-5 ; Marc 7, 31-37

En écoutant l'histoire de la guérison du sourd-muet, d'autres passages de l'Évangile reviennent dans notre mémoire. Jésus a dit à d'autres endroits : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs » (Marc 2, 17). « Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » (Luc 19, 10). Tous ces passages révèlent leur plein sens aujourd'hui à travers les textes que nous avons entendus ou que nous lisons. Dieu prend soin de l'être humain, quel qu'il soit. Il en prend soin et fait tout pour son épanouissement. Dieu a créé l'homme pour qu'il vive dans le bonheur. Et quand l'homme se retrouve loin du bonheur dans la misère, Dieu vient encore à son secours pour l'en sortir. Les textes d'aujourd'hui nous enseignent tout cela. Dans la première lecture Dieu donne mission à Isaïe pour qu'il rassure et raffermisse le peuple parce qu'il ne l'abandonne pas. Au contraire, Dieu a l'œil sur son peuple et cherche le moment favorable pour le sauver. Voilà ce qu'il fait dire au peuple par Isaïe : « dites aux gens qui s'affolent : *« Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver. »* Dieu lui-même va libérer son peuple qui souffre de l'esclavage de la déportation à Babylone ; c'est le moment de l'action de Dieu. En effet le peuple souffre d'être loin de Jérusalem ; ses souffrances sont morales, spirituelles et même physiques et Dieu les connaît. Une déportation de 50 années, cela se ressent au sein du peuple. Mais bientôt Dieu délivrera son peuple et toute souffrance finira. Le texte illustre cette libération à travers les guérisons physiques des aveugles, des sourds, des boiteux et la délivrance des manques d'eau et de nourriture : *« Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie ; car l'eau jaillira dans le désert, des torrents dans le pays aride. La terre brûlante se changera en lac, la région de la soif, en eaux jaillissantes. Dans le séjour où gîtent les chacals, l'herbe deviendra des roseaux et des joncs. »* (Is 35, 5-7).

Quand le livre d'Isaïe parle de Dieu qui vient lui-même, on pourrait comprendre aussi qu'il s'agit de son Messie qui vient. En venant, le Messie Jésus aura la même attitude vis-à-vis des hommes que son Père. Il prendra soin des hommes avec un amour de prédilection pour les pauvres, les petits et les malades. L'Évangile nous présente la guérison d'un sourd-muet. Cet homme souffre d'une double déficience : il n'entend pas et il a des difficultés à parler. Ce mal le met à l'écart des autres car il ne peut pas participer à la conversation avec les autres. Il est comme exclu de la société, enfermé et refermé sur lui-même. Il porte certainement une douleur intérieure dont il est incapable de se défaire de lui-même. Des gens, pris d'empathie pour lui, l'amène à Jésus et lui demande de le toucher en posant la main sur lui. Car un tel homme sourd-muet, ne s'approchait pas des gens et personne n'osait le toucher. Il était une personne sans considération, reclus et habitant seul dans son coin. Toucher un tel homme était déjà un geste de reconnaissance de sa dignité. Et Jésus ne va pas seulement le toucher, mais le guérir en mettant ses doigts dans ses oreilles et sa salive sur sa langue. Il dit ensuite au sourd-muet : *« Effata !, ouvre-toi »*. C'est en ce moment que le sourd-muet commence à entendre et à parler. C'est un événement important pour cet homme de comprendre et de se faire comprendre, d'écouter et de parler, de se sentir aimé et d'aimer. Ce sourd-muet devient une autre personne, il est recréé, il revit. Il est sauvé, c'est-à-dire qu'il est libéré d'un poids qui chargeait ses épaules et qui l'avait diminué vis-à-vis de lui-même et surtout vis-à-vis des autres. Il retrouve sa place dans le concert des nations. Les circonstances de cette délivrance sont aussi à noter. Ce miracle a lieu en pleine Décapole, c'est-à-dire en terre païennes. Dieu ne fait pas de différence entre les personnes. Il vient sauver autant les juifs que les païens. Tout homme et toute femme sont objets de son amour.

C'est l'expression de l'universalité du salut, le salut qui est destiné à tous les peuples, à toute personne quelle que soit sa condition sociale et économique. La lettre de Jacques nous invite à adopter cette attitude de Dieu dans nos rapports les uns vis-à-vis des autres. Il écrit ceci : « *Mes frères, dans votre foi en Jésus Christ, notre Seigneur de gloire, n'ayez aucune partialité envers les personnes* ». Il nous invite à d'abord reconnaître la dignité humaine. Toute personne est investie de cette dignité dès sa naissance. Car toute personne est une œuvre divine, une création de Dieu. Négliger ou rejeter une personne humaine c'est remettre en cause la beauté de la création de Dieu, c'est ne pas reconnaître que nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, c'est nié Dieu Lui-même. Notre foi et tout simplement notre nature humaine que nous partageons avec les autres nous interdit de négliger ou de manquer du respect pour toute personne qui se présente à nous, fusse-t-elle, pauvre ou riche. Si Dieu aime toute personne et prend soin d'elle, qui sommes-nous pour lui manquer de respect ? Apprenons à aimer les personnes pour ce qu'elles sont, et non pour ce qu'elles ont.

Jésus a ouvert les oreilles et délié la langue de ce sourd muet pour son confort personnel, pour sa vie en société mais aussi pour qu'il puisse participer avec les autres à l'écoute et à l'annonce de la bonne Parole, la Parole de Dieu. Être sourd-muet, c'est être empêché d'entendre la Bonne Nouvelle du salut. Être guéri de sa surdité, c'est déjà goûter au bonheur d'être sauvé, ce salut que nous promet le Seigneur. L'homme de l'évangile est un sourd-muet somatique (du corps). Il existe aussi des surdités spirituelles. Peut-être avons-nous cette maladie-là. Quand nous n'avons pas le désir d'écouter la Parole de Dieu, de provoquer une rencontre avec le Seigneur, d'aller à la messe alors que nous sommes baptisés, nous avons peut-être attrapé la maladie de surdité spirituelle. Il en est ainsi de plusieurs chrétiens qui se laissent happer par les occupations et préoccupations du monde et qui n'ont plus le temps ni la volonté de prier, de lire la Bible, d'écouter la Parole de Dieu. Nous avons souvent oublié notre patrimoine culturel et spirituel légué par les ancêtres dans la foi, les parents et grands-parents et nous courons à la poursuite d'une culture nouvelle caractérisée par l'individualisme, la recherche du plaisir, la course à l'argent. Nous devons réapprendre à écouter la Parole de Dieu afin de comprendre le message et de l'annoncer. Cette Parole enseigne le bien et la justice. Jésus se met à l'écart avec le sourd-muet, loin de la foule, avant de le guérir. Nous avons aussi besoin d'être à l'écart avec Jésus pour personnaliser notre relation avec lui afin de guérir de notre surdité spirituelle. Apprenons à vivre communautairement avec Jésus à travers nos assemblées dominicales et nos célébrations quotidiennes, et sachons aussi garder une certaine intimité personnelle avec Jésus. Ne laissons pas perdre notre patrimoine chrétien en courant à la recherche de chimères ou en nous laissant égarés par des discours fallacieux. Que Dieu nous aide à nous convertir chaque jour d'avantage pour correspondre à notre engagement de foi et nous enraciner solidement dans notre patrimoine chrétien. Amen.